



6 Floréal an 79.

LA GRANDE MOTION

PÈRE DUCHÈNE

Pour que l'organisation militaire soit activée, foutre!
Et pour que les citoyens membres de la Commune prennent
une attitude;
Avec son grand appel aux citoyens artilleurs, pour qu'ils
envoient comme il faut des pruneaux aux insurgés de
Versailles!

Il n'y a pas à dire,
 Le Père Duchêne n'est pas content!
 Le Père Duchêne ouvre l'œil, foutre!
 Et Fouquier-Tinville lui chatouille les pieds le soir au moment où il va
 faire un somme!
 Attention, foutre!

Ce n'est pas de blaguer qu'il s'agit aujourd'hui,
Mais de guerroyer!
Il faut être sérieux,
Ou se résoudre à donner sa peau, en ne servant rien du tout!
Il est beau de mourir,
Mais il faut savoir pourquoi, nom de dieu!
Et quand on a une bonne tête bien plantée sur ses épaules, il est utile
de savoir si elle ne tombera pas pour de la jean-foutrette déguisée!

Veilà pourquoi le Père Duchêne ouvre l'œil.
Il connaît ça, les guillotines de la réaction,
Et ce n'est pas la première fois que les jean-foutres, qui ne veulent pas
de la Commune de Paris, cherchent à le faire cracher dans le panier!

Attention, foutre!
Ouvrons l'œil,
Et le bon!
Il ne faut pas qu'on soit foutu sans savoir pourquoi!

Ecoutez bien, citoyens membres de la Commune, ça ne marche pas
comme ça devrait marcher, foutre!

Non, ça n'est pas ça!
En ce moment-ci, où en sommes-nous?
Ne sommes-nous pas en temps de guerre?
En pleine guerre!

Et le Père Duchêne ajoute : dans la plus juste des guerres!
Car nos ennemis, foutre!

Ce ne sont pas les gens que nous n'avons jamais vus, les hordes brutales,
imintelligentes et massives que pousse contre nous l'ambition d'un prince,
et qui n'ont u fond pas plus de haine systématique contre nous que nous
n'en avons acontre eux,

Mais nos ennemis, au contraire, les pires de nos ennemis, ce sont les
hommes qui nous empêchent de vivre, qui s'engraissent du travail du
Peuple, qui accaparent le capital, qui écrèment la production, et auxquels
en un mot, nous nous heurtons à chaque heure de notre vie, à chaque fois
que nous voulons agir, manger, penser, être libres ou être heureux!

Ceux-là sont nos ennemis naturels!
Le Père Duchêne n'est pas si bête que de haïr les gens qu'il ne connaît
pas.

Mais ceux qu'il connaît, pour de mauvais bougres, ah! pour ceux-là,
foutre! pas de pitié!

Et si vous êtes un coquin il se fout pas mal que vous soyez né à Péters-
bourg ou dans la même rue que lui!

Il aime mieux un honnête homme de Russie qu'une crapule de France.
C'est logique, ça!

Car, nom de dieu, les hommes ne sont pas responsables du lieu de leur
naissance!

Et il n'y a que les actes qui fassent la nationalité,
A preuve que le Père Duchêne estime bien plus les Prussiens, qui fai-
saient la guerre parce que Bismark les y forçait, que les roussins de Ver-
sailles qui tirent sur le Peuple et tuent les patriotes, simplement parce
qu'ils espèrent que le jean-foutre Thiers leur donnera la croix pour cette
besogne!

Donc, citoyens membres de la Commune,
Après tout, dans votre pensée comme dans celle du Père Duchêne, c'est
la guerre sainte que nous faisons,
C'est la guerre de principes,

C'est la guerre de l'idée,

Et c'est pour cela qu'il faut que nous triomphions !

Et si vous voulez vaincre, organisez donc la victoire, foutre !

Vous parlez de vos pères de 93, foutre !

Mais vos pères de 93 — puisque vous ne vous sentez pas assez forts pour vous passer de pères — vos pères de 93 décrétaient la victoire, et vous l'attendez comme les jobards attendent que les alouettes leur tombent dans le bec toutes rôties,

C'est-à-dire sans rien faire !

Et même il est revenu bien d'autres choses encore au Père Duchêne qui a l'œil et la main partout, comme un vrai bougre qui ne veut pas qu'on le foutte dedans !

On lui a dit que vous mettiez souvent des bâtons dans les roues quand il s'agissait de marcher.

Et ça ne l'étonne pas, foutre !

Votre peu d'énergie, citoyens membres de la Commune, montre trop que vous n'avez pas le sens de la Révolution, qui n'est autre chose que certitude et affirmation, alors que vous, vous n'êtes que tergiversation et doute !

Ah ! nom de dieu !

Réfléchissez bien citoyens,

En ce moment-ci, une question prime les autres :

C'est la question militaire !

Elle doit faire placer toutes les autres en seconde ligne !

Eh bien ! au lieu de la faire avancer, vous en entravez la solution.

Alors, où allons-nous, foutre !

Prenez une attitude, citoyens membres de la Commune,

Prenez une attitude, foutre !

Il faut que notre guerre aboutisse à quelque chose,

Et qu'elle amène un résultat ;

C'est pour cela qu'il faut la pousser vivement !

Ne croyez pas que le Père Duchêne veuille que vous négligiez pour la guerre les autres questions, mais il soutient mordicus que c'est de celle-là qu'il faut surintenter l'occupation !

En ce moment, la triomphe et la victoire de la Révolution dépendent du citoyen délégué à la guerre :

Ne le gênez pas dans ses mouvements,

Ne lui liez pas les mains, foutre !

Où nous sommes foutus ! -

Laissez-lui sa liberté d'action,

Car, de deux choses l'une :

Où vous, citoyens membres de la Commune, vous avez confiance en lui, et alors il faut le laisser marcher et lui faciliter la rude fonction que vous lui avez confiée,

Où vous n'avez pas confiance, et alors vous êtes des jean-foutres, de ne pas le mettre en lieu sûr !

Vous l'avez renommé à son poste,

C'est donc que vous le croyez bon,

Ne lui mettez donc pas à tout propos des bâtons dans les roues !

Dans une période si critique, à un instant si terrible, le Père Duchêne croit que la situation pourrait presque se résumer en ces deux mots, par rapport au délégué à la guerre :

FUSILLÉ OU DICTATEUR !

Ah ! le Père Duchêne savait qu'il faut toujours se défier d'un homme à qui on remet des pouvoirs très étendus, — quand on ne les contrôle pas !

Il faut un contrôle, foutre !

Oui, si en faut un !

Mais par qui sera-t-il exercé ?

Voilà la question !

Par la Commission exécutive ?

Est-elle compétente !

Par une Commission militaire !

En sera-t-on sûr !

Par l'une et par l'autre fusionnées, foutre ! dit le Père Duchêne,

Et il ne se fout pas dedans, le bougre, car il sait ce qu'il dit !

Un contrôle, foutre ! et la permanence de ce contrôle, voilà ce qu'il faut absolument ! Et la responsabilité des contrôleurs comme du délégué à la guerre !

Et alors qu'on remette des moyens d'action aux mains du délégué !

Le Père Duchêne se plaît à citer cette phrase d'un citoyen qu'il a aimé :

« La défiance est une vertu républicaine et l'œil de Marat doit toujours être ouvert ! »

Et c'est pour cela qu'il ne veut pas que le Peuple, pour quoi que ce soit, s'en remette jamais à un seul homme s'il n'y a pas toujours, braqués sur la poitrine de cet homme, les deux cent mille fusils des citoyens !

Nous te confions notre vie,

La tienne doit garantir la nôtre,

Il n'y a là rien que de très-juste !

Mais ce contrôle établi — ce contrôle qui, sur l'honnête homme, ne produit pas l'effet d'une menace, mais au contraire excite son émulation — il faut que le citoyen délégué à la guerre ait des moyens d'action !

Ainsi, tenez, citoyens membres de la Commune,

Il faudrait bien qu'un parc d'artillerie de réserve fût créé !

Il y a une action, foutre !

Les roussins de Versailles font une tentative sur nous,

Ils ont un peu l'avantage, une supposition !

Et Dombrowski ou un autre demande des renforts et de l'artillerie !

Alors, qu'est-ce qui arrive !

On court aux quatre coins de Paris après les canons,

Tandis que si on avait là sous la main une vingtaine de batteries dans un bon endroit où les citoyens canonniers viendraient tous les matins faire la manœuvre des pièces et apprendre carrément leur métier, afin d'être en mesure d'envoyer des pruneaux juste dans le nez des mouchards favoristes,

Le Père Duchêne assure que ça serait rudement mieux.

Ah ! nom de dieu !

En peu de temps tout serait rudement recalé,

Et les Versaillais ne seraient pas à leur aise !

Il n'y a rien comme les pruneaux de vingt kilogs pour foutre ces gens-là à leur place et leur donner le sentiment des devoirs

Des artilleurs, foutre !

De bons artilleurs !

C'est très-nécessaire !

L'infanterie est excellente,

La cavalerie est d'attaque !

Il n'y a plus que l'artillerie à foutre tout à fait sur palette,

Alors nous serons bons !

Le jour où on aura un bon pare d'artillerie de réserve,

Et où les citoyens-artilleurs feront la manœuvre comme de vrais patriotes qui ont l'œil ouvert sur les intérêts de leur Cité.

Le Père Duchêne vous foute son billet qu'il prendra son bâton et qu'il se foutra sa casquette sur ses deux oreilles pour aller boire chopine avec ces bougres-là,

Et on sifflera joliment à la santé de la Révolution, de la Cité et de la Commune, qui doit être la vraie expression de toutes les deux, foutre ! ou rien du tout !

Le Père Duchêne a fait l'autre jour une chose qui était juste et bougrement utile,

Indispensable, nom de dieu !

Il s'est foutu dans une grande colère contre son vieux bougre d'ami Félix Pyat.

Et foutre ! il ne lui a pas plus maché les vérités que s'il avait eu affaire au premier jean-foutre venu.

Le Père Duchêne a fait ça parce que c'était son devoir,

Et parce qu'il aime encore plus la Révolution que ses amis.

Il ne le regrette pas.

Et, foutre ! il est prêt à recommencer chaque fois que l'occasion s'en présentera,

Parce qu'il est d'avis qu'il n'y a pas de sentiment qui tienne, quand le salut du Peuple est en jeu,

Et qu'on ne doit pas faire de politique avec son cœur,

Mais ça n'empêche pas que le Père Duchêne en ait un,

Et un rude encore !

Et qu'il n'ait de la joie quand il voit les bons bougres, un moment égarés, revenir à la Révolution :

De même qu'il a de la douleur quand il les voit foutre le camp de l'autre côté.

Eh bien ! ce matin, le Père Duchêne a éprouvé une bonne satisfaction,

Car il a lu dans les feuilles que son vieux bougre d'ami s'engage à retirer sa démission.

Si le Conseil de la dixième légion, qui représente ses électeurs, veut maintenir le mandat qu'on lui a foutu dans la main le jour du vote.

Voilà une bonne résolution, nom de dieu !

Et c'est comme ça qu'il faut toujours faire, quand on n'est pas bien sûr de ne s'être pas foutu dedans.

Il a eu là une rude idée, le vieux bougre !

Qu'est-ce que vous voulez ?

Il voyait bien que c'était une sacrée boulette qu'il avait foutue, de s'en aller en compagnie des jean-foutres de bourgeois, déguisés en sans-culottes, qui ont l'habitude de tromper le Peuple,

Il voyait bien qu'il était obligé de se baisser, le bon bougre, pour passer sous cette porte basse — ce qui n'est pas dans ses habitudes, foutre !

Il se disait aussi que ça n'était pas pour leur plaisir que les fidèles patriotes lui tombaient dessus ;

Que son vieux Père Duchêne leur foutait comme ça au nez une sacrée allocution bougrement sévère.

Et qu'il fallait bien qu'il y eût quelque chose de vrai dans tout ce qu'on lui disait !

Alors il a senti qu'au fond ce n'était pas bien de foutre le camp au moment du danger,

Et il a résolu de réparer ça, en retournant tout bonnement à son poste.

Et il va y retourner,

Car il ne doute pas de l'avis du brave Conseil de la dixième légion ;

Il va y retourner, pour ne plus le quitter, jusqu'au jour du triomphe définitif du brave Peuple de Paris.

Ah nom de dieu !

Eh voilà un jour que le Père Duchêne célébrera avec une rude ribotte.

Nous la ferons ensemble, celle-là, moi vieux bougre,

Car il n'y aura plus de pique entre les amis,

Et nous aurons tous dans le cœur un rude contentement !

C'est là que nous en viderons des chopines à la santé de la Commune de Paris,

Et que nous chanterons à plein gosier des chansons bougrement patriotiques,

Et que nous danserons la brave Carmagnole au son du canon, tonnant pour la victoire du Peuple !

Oui, nous danserons, nom de dieu — et nous tuerons le veau gras !

Car les jean-foutres de royalistes auront la gueule cassée,

Tous les capitulars, tous les foutriquets, tous les exploiters du Peuple seront dans la marmelade,

Tous les tyrans seront foutus.

Et il n'y aura plus que de la joie dans la cité de Paris !

Vive la Commune ! nom de dieu !

Nom de dieu ! patriotes,

Pour du coup, il n'y a plus à blaguer !

Et nos bons bougres de fédérés n'ont qu'à se tenir sur leurs gardes !

Car voilà le fameux général, le général Ducrot ! vous savez, celui qui a déjà foutu au nez des Parisiens une proclamation bougrement patriotique, comme quoi il ne pouvait plus rentrer que *mort ou victorieux* !

Victorieux, dame ! ça aurait pu être,

S'il n'avait pas été de la partie !

Mort ! ma foi, il aurait foutre bien fait, et aurait agi ainsi d'une façon encore plus bougrement patriotique,

Et qui, nom d'un tonnerre ! n'aurait pas fait beaucoup de peine aux patriotes !

Enfin, il est encore là !

Aussi, garde à vous, fédérés !

Voilà le jean-foutre Ducrot !

Un de la bande, un ruffian, un général à la Badinguet !

Un jean-foutre, quoi ! Il n'y a que ça à dire.

Et encore, le Père Duchêne ne dit pas tout !

Oui, patriotes ! ces bougres-là, comme Ducrot, ne craignent pas d'adresser aux citoyens de la province des proclamations,

Où ils leur disent comme ça, ah ! nom de nom ! —

Qu'une tourbe de misérables, essaye d'établir, sur les ruines de notre malheu-

reux pays, le triomphe de la paresse, de la débauche, du brigandage et de l'assassinat!

Foutre de foutre! mes braves bourgeois et boni puiers de Paris, quand vous ne seriez pas tout à fait les amis du Père Duchêne,

Vous ne devez pas vous trouver bougrement flutés!

En voilà des compliments!

Ça se comprendrait encore, si le jean-foutre ne s'adressait qu'aux « gans de Montmartre », comme on disait autrefois.

Mais tu ne sais donc pas, jean-foutre d'idiot, que tu t'adresses aux bourgeois de Paris!

Car il n'y a pas qu'à Montmartre et à Ménilmontant que les patriotes soient en rage: que toi et tes pareils nous aient tout au nez cette sacrée capitulation du 28 janvier,

Qui nous faisait passer aux yeux de tout le monde pour des crétiens et des lâches!

Si les patriotes n'avaient pas pris leur revanche contre les traîtres, dans cette belle journée du 18 mars,

Qui pose à jamais les bases de la Révolution,

Consacre pour toujours la Liberté,

Et ouvre l'ère nouvelle du Droit et de la Justice! malgré les jean-foutres dont tu fais partie, toi!

Paresse! Débauche! Brigandage! Assassinat!

Ce n'est pas mal, ça, patriotes!

Et les bons bourgeois qui sont allés à Versailles réclamer nos franchises municipales, doivent être bougrement contents d'être ainsi traités par un général de l'Assemblée!

Non! le Père Duchêne rigole de voir ces choses-là!

Mais enfin, foutre! c'est tout de même un sacré toupet, de traiter d'écume d'une trop funeste guerre,

Les braves gardes nationaux qui se sont, il le sait bien, le jean-foutre,

Crânement battus à Montretout, à Buzenval,

Partout, foutre! où ils ont été,

Et quei sont les mêmes qui se battent aujourd'hui contre les rous-sins de Versailles!

Le Père Duchêne vous disait tout à l'heure qu'il en rigolait tout de même!

Foutre oui! parce qu'il sait que nos bons bongres de patriotes de la province savent bien aussi que nous avons été trahis par tous ces jean-foutres,

Et que nous faisons bougrement bien de leur faire payer cher leur lâcheté!

Et c'est pour cela, Ducrot, que le Père Duchêne rigole de tes proclamations, Parce que tu en seras pour tes frais de papier, mon vieux!

Puisque les jean-foutres de Versailles ont déjà été obligés de conduire au feu, entre deux haies de rous-sins, les braves soldats qui, eux aussi, savent bien qu'on les a foutus dedans!

Et qui, à cause de cela, ne veulent plus rester avec les jean-foutres,

Et ne demandent qu'à venir avec les fédérés!

Imbécile, va! tu fais rigoler le Père Duchêne!

Et il te donne encore un conseil:

Fais en sorte de rentrer à Paris *mort* ou *victorieux*!

Car si tu y rentrais dans d'autres conditions,

Tu pourrais le payer bougrement cher!

Le Père Duchêne a lu aujourd'hui dans les comptes-rendus des débats de la Commune, un petit nom de dieu de passage qui l'a bougrement fait loucher.

Il s'agit de la mise en liberté du citoyen Bergeret.

Un bon bougre qui ne manque pas de poil, le Père Duchêne en convient, Mais, foutre ! nom de dieu ! un général vaincu !

Et depuis quand la Commune s'imagine-t-elle avoir le droit de soustraire à ses juges, un citoyen général qui a des comptes à rendre ?

Qu'est-ce que nous foutons des principes, si ça marche comme ça ?

Dans le bon temps du Père Duchêne, nom de dieu, on ne capait pas devant les nécessités de Salut public,

On fusillait qui se laissait battre !

Il n'y avait rien comme ça pour foutre du cœur au ventre aux amateurs et pour donner le sentiment des responsabilités

Qu'aujourd'hui on se contente de référer aux tribunaux militaires les généraux vaincus.

soit !

Mais notre sacrée Commune n'a pas même osé ça !

Elle s'est contentée de la déclaration d'une Commission d'Enquête,

Qui est-ce qui connaît ça, la Commission d'Enquête ?

Est-ce que ça travaille en public, ces commissions-là ?

Comment pouvons-nous savoir si on ne nous a pas foutus dedans ?

Et c'est que la chose est grave !

Le salut de la Cité peut dépendre d'une imprudence, d'une fausse manœuvre, d'une faute militaire.

Nom de dieu !

Si on allait foutre encore une fois les troupes de la Commune entre des mains incapables !

Ah ! c'est une foutue conseillère que la bienveillance en matière de révolution !

Il faut changer cette ne te-là, citoyens membres de la Commune !

Tu te fouts de nous, au bout du compte, avec ta commission d'enquête,

Le citoyen Bergeret est accusé d'un crime,

Le plus grand de tous :

Celui d'avoir laissé battre l'armée qu'il commandait.

Il faut qu'il soit jugé par une cour martiale,

On foutre, il n'y a plus de justice !

Quand il se sera expliqué devant la Cité tout entière.

On verra ce qu'on doit faire de lui,

Mais en attendant il est notre prisonnier,

Et personne n'a droit de lui faire grâce.

Il n'y a pas de grâce pour les crimes contre la Révolution.

Et c'en est un que de faire vaincre ses enfants,

Car la Révolution ne peut pas et ne doit pas être vaincue !

LE PÈRE DUCHÊNE, marchand de fourneaux.